

Voyage en Hongrie

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 956

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voyage en Hongrie

J'allais donc en Hongrie pour prendre part à un colloque sur la francophonie — avec l'espoir d'y rencontrer Pierre Mertens, auteur d'un roman qui m'a fasciné, c'est le cas de le dire, vu le titre: *Les Eblouissements* (paru au Seuil en 1987). Mertens est un Belge; son roman retrace, ou mieux *recrée* la vie de l'un des plus grands poètes allemands contemporains, Gottfried Benn, chirurgien de profession (1886-1956) — traité de porc par les nazis (vers qui il s'était senti attiré un ou deux ans), d'imbécile par les communistes, de prostitué spirituel par les démocrates, de renégat par les émigrants, de nihiliste pathologique par les croyants... Poète au demeurant d'abord difficile.

C'est André Tanner, qui m'avait révélé et le roman et la poésie de Benn, dont il venait de traduire — admirablement — vingt-et-un poèmes; introduisant chacun d'eux... admirablement de même (je regrette: je n'ai pas d'autre mot!) et les faisant paraître chez Pierre-Alain Pingoud, l'un de ces éditeurs qui éditent d'abord pour leur plaisir...

Hélas, j'ai bien rencontré Pierre Mertens, homme fort sympathique, mais je n'ai guère pu lui parler, vu qu'il s'est éclipsé dès le deuxième jour du colloque! Mais j'ai eu une compensation plus que suffisante en la personne d'Edouard Maunick, natif de l'île Maurice, près de Madagascar.

Collaborateur à l'UNESCO, poète (*Pa-*

roles pour solder la mer, Gallimard 1988; *Anthologie personnelle*, Actes Sud 1989) — un de ces hommes à qui il suffit d'ouvrir la bouche pour hausser le débat, pour lui insuffler une sorte de passion, qui fait qu'on est soulevé — d'émotion, d'indignation, d'enthousiasme — un homme «qui y croit».

Maunick, citant René-Guy Cadou: «*Et s'ils ont fait cela au Roi des Juifs, que ne feront-ils pas aux pauvres nègres?*» (je cite de mémoire), puis enchaînant par un récit: il se trouvait en Iran pour y faire des photos (en vue, sans doute, d'un numéro du *Courrier de l'UNESCO*). Muni d'un guide-interprète, qui lui a permis de faire de fort belles photos, mais qui ne semblait pas avoir beaucoup de sympathie pour les étrangers en général et pour lui, Maunick, en particulier. De la méfiance, aussi. Cependant, au bout de quelques jours, lui disant: «*Je vois qui vous êtes... Je voudrais vous présenter ma sœur...*» Un peu étonné par cette proposition, qu'il ac-

cepte. Le guide l'emmène jusque dans un faubourg de Téhéran, jusqu'à la porte d'une maison dans le style du pays. Première antichambre, avec des tapis par terre et aux murs, des sièges fort bas. Seconde pièce, où se trouvait la sœur, étendue sur un divan, incapable de se lever, squelettique. «*Voilà des semaines qu'elle n'accepte que de l'eau sucrée... Elle veut mourir... — Pourquoi? Qu'est-ce qui lui est arrivé? — Elle avait deux fils... Il ne lui en reste plus qu'un demi...*» Le faisant alors pénétrer dans une troisième pièce, où gisait la moitié de fils: un garçon de dix-sept ans et demi, amputé des deux jambes, perdues lors de la guerre contre l'Irak. Puis le menant jusqu'au cimetière voisin — non pas: un simple champ, avec 20'000 tombes de garçons, tous de moins de dix-neuf ans... Concluant: «*Voilà l'Iran: je ne pouvais pas vous le dire avant de savoir qui vous étiez. Maintenant, vous savez: vous pourrez parler...*»

A propos: je ne comprends pas l'indignation de tant de gens devant les événements de Chine. Nous leur vendions des armes, non? Et les armes, ça sert à quoi, bande d'hypocrites? ■

Les leçons de l'histoire

(*cfp*) Les scissions n'ont jamais épargné les partis politiques; les récents événements de Fribourg et Lausanne sont là pour nous le rappeler. Un des principaux divorces qui a frappé le Parti socialiste suisse (PSS) date des débuts de la Première Guerre mondiale. La Société suisse du Grutli, fondée en 1838 à Genève, avait peu à peu adopté les idées socialistes ce qui aboutit, en 1901, au «mariage de Soleure»: la création d'une communauté d'action avec le PSS, fondé, lui, en 1888. Ce «mariage» comme beaucoup d'autres, ne fut pas sans histoire en raison d'une certaine incompatibilité d'humeur entre les conjoints. Cela fut particulièrement marqué dans les années 1915 et 1916 où l'aile pacifiste et internationaliste du PSS eut en face d'elle l'aile patriotique et pragmatique du Grutli. Résultat: en 1917, le Grutli, qui comptait plus de 10'000 membres l'année précédente, décida de se séparer des socialistes mais seule la moitié des membres suivit. Aux élections nationa-

les de 1919, le nouveau parti, qui en plus de son titre historique ajoutait: Parti populaire social-démocrate, ne réussit à obtenir que deux sièges au Conseil national. De difficultés en difficultés, la Société du Grutli décida, en 1925, de reprendre contact avec les socialistes, qui exigèrent une fusion. En décembre 1925, la majorité des membres restés fidèles au Grutli décidèrent la liquidation. La société avait perdu toute influence sur le mouvement ouvrier suisse.

Moins spectaculaire, la tentative neuchâteloise de constituer un Parti travailliste en 1944, en mobilisant les syndicats, ne réussit pas à atteindre des objectifs importants. Elle aboutit en définitive à une augmentation de l'influence des fidèles au PSS après avoir suscité quelques querelles personnelles sur le plan local et une décision temporaire d'exclusion de quelques membres — dont un conseiller national — qui s'étaient joints à la tentative.

Dans ces deux cas, il s'agissait de scissions à la droite du PS. Les scissions à gauche, ou les exclusions dans cette mouvance, n'ont pas, en général, abouti à un affaiblissement durable du parti. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy, François Brutsch (fb),

André Gavillet (ag), Françoise Gavillet (fg),

Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj),

Charles-F. Pochon (cfp).

Points de vue: Jean-Louis Cornuz, Georges Krebs.

L'invité de DP: Jean-Pierre Ghelfi

Abonnement: 65 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Tél: 021 312 69 10 CCF: 10-15527-9

Téléfax: 021 312 80 40

Composition et maquette: Liliane Berthoud,

Françoise Gavillet, Pierre Imhof

Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA